CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE.

GRANDE

REDUCTION

Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE CHLOROSE

LE FER

BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons.

Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge sur chaque bouteille.

DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa :* Dr F. X. VALADE.

A *Québec :* D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Jerseys et Jaquettes vendus a des prix derisoires

Un manufacturier qui a besoin de fonds est la cause de cette revolution dans le département des Manteaux.

Par suite de l'erreur d'un manufacturier qui avait fabriqué plus de manteaux que le marché l'exigeait, nous offrons pour cette vente du Lundi, cinq cent vingt Jerseys noirs pour la rue, à moitié du prix marqué.

Les marchandises sont toutes de première classe, mais les prix sont révolutionnés.

Jugez d'après les prix suivants :

Ceux de	$4.00	donnés pour	$2.00
"	3.50	"	1.75
"	3.25	"	1.63
"	3.00	"	1.50
"	2.75	"	1.38
"	2.25	"	1.13
"	2.00	"	1.00

Venez de bonne heure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour le thé et l'épicerie.

Journellement le magasin est ouvert

Nouvelles importations d'Automne et d'Hiver

Déjà en mains : Robes de maison, tweeds pour Robes, Cordés, Henrietta, Cachemire, Estamine, Serge ferme, draps pour costumes, Meltons, à cotes Marchandises pour Robes avec dessins, Tartans de famille, Ecossais, Soie à gros grains, Surahs, Bengalines, Satins, Soies Perfections et Pongee, Velours, Veloutines et Pluches de Soie.

NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE

Venez les voir.

Toujours en mains : Nouveaux Manteaux de voyage, Couvertes de voyage et Chales, nappes en toile damassée, Serviettes de Table, dessus de buffet, dessus de plateaux, essuie-mains, draps, taies d'oreillers, cotons, dessus de lit de couleurs et blancs, oreillers, confortables, serviettes pour le thé de luxe, blanches, grises, rouges et flanelles de fantaisie.

Aussi un grand assortiment de

BONNETERIE ET DE GANTS

A présent nous savons que tous nos prix sont justes. Toujours de Nouvelles Marchandises dans ce magasin qui ne désemplit pas.

NOUS DEMANDONS AU PUBLIC, UNE VISITE

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Manque de Forces

ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT

LE FER

BRAVAIS

expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.

Se défier Imitations et Contrefaçons.

Exiger la Signature *R. Bravais*, imprimée en Rouge

DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

MÉDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co.'s

Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre, c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

MUNN & CO.

SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boitteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Récente

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEUR'S DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Droguéries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

FEUILLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

La baronne eut une pointe d'hésitation qui n'était qu'un effet de coquetterie raffinée. Enveloppant le prêtre d'un regard chatoyant, elle continua sur un ton qui n'était, certes, point fait pour blesser les susceptibilités de l'ancien officier de dragons :

—Et j'ose affirmer que c'est vous, bien inconsciemment je le sais, qui avez ravivé sa douleur. Aussi, croyez moi, ne parlez plus de cette histoire, et vous verrez ma tante s'apaiser de nouveau. Puisque vous voulez bien m'aider à entourer sa vieillesse, je compte sur vous, n'est ce pas ?

—Madame, je promets de ne plus ouvrir la bouche sur ce sujet, à moins que votre tante ne me le demande elle même.

Il avait été touché tout d'abord par la justesse du raisonnement de la baronne ; et puis, elle avait mis à son plaidoyer un tel accent de vérité et d'affection qu'il en avait été heureusement impressionné. La réflexion lui fit voir les choses différemment.

—Cette aimable petite Parisienne ne veut pas que je parle de son fils à cette malheureuse mère ; elle a ses raisons pour cela... Quelles raisons ?

Cela ne me regarde pas.

—Qu'elles arrangent entre elles leurs affaires de famille. Je ne m'en mêlerai certainement pas.

La baronne avait atteint son but ; il ne serait plus question de cette histoire de la famille des Trévenec, au bout de laquelle, elle entrevoyait le plus redoutable des dangers. Elle partit peu de jours après, complètement rassurée, et dit gravement à Roger Gardain :

—Je vous confie ma tante.

Ce nouvel isolement eut aussi tôt des conséquences désastreuses pour la vieille marquise. Le calme dont elle avait joui, pendant le séjour de sa nièce, disparut bien vite, pour faire place à un état nerveux dont le curé s'alarma. Jeanne Marie lui confia alors qu'il en était toujours ainsi après le départ de la baronne : sa nièce lui faisait momentanément oublier ses chagrins ; mais quand elle se trouvait de nouveau seule avec ses souvenirs, elle était abominablement malheureuse.

Très touché par le chagrin de la marquise, Roger Gardain entoura sa vieille amie d'une affection de plus en plus tendre, mais sans jamais essayer de provoquer la moindre confidence. Et cependant, il se disait parfois que l'aveu de ses douleurs serait une douce consolation à la pauvre femme, l'aveu de ses secrets surtout.

—Car il doit y avoir d'horribles secrets au fond de tout cela ! Mais je n'ai pas le droit de m'en mêler.

Et il était si impressionné de voir son amie malheureuse, qu'il ne trouvait plus sa bonne gaieté que lorsque, parti avec Léonnec, il allait pêcher au large. Or, un jour qu'il achevait de relever ses lignes, il vit Léonnec qui, se faisant un abat jour de ses mains, regardait un bateau haut mâté qui passait sous le vent à quelques brasses.

—Hé ! Sulpice ! cria Léonnec.

Du bateau, on répondit :

—Tiens, c'est toi ?

Et bientôt, le bateau, changeant de direction, vint se ranger auprès de celui du curé. Il était monté par un matelot, un mousse et le patron, vieux gaillard à l'allure sombre, qui demanda tout de suite :

—Comment va t on au pays ?

Léonnec se préparait à donner longuement des nouvelles de Taévenec, mais le patron l'interrompit d'un geste, et s'adressant à Roger Gardain :

—Vous êtes le nouveau curé de Trévenec ?

—Oui, mon brave.

—J'aurais alors une prière à vous adresser.

—Mais, d'abord, qui êtes vous ?

—Je m'appelle Sulpice Karadeuc, et Trévenec est mon pays.

—Tous les enfants de Trévenec sont mes enfants, dit le prêtre avec sa bienveillance habituelle. Parlez mon brave.

IX.—INDISCRET MALGRE SOI.

Il devinait la requête à l'avance ; évidemment quelque prière à dire sur la tombe de vieux parents. Il lui était déjà arrivé plusieurs fois de recevoir des demandes semblables. Cependant, d'aussi anciens souvenirs ne justifiaient pas l'émotion à laquelle le patron Karadeuc était en proie, depuis qu'il se savait en face du curé de son village. Il fallut que Roger Gardain interrogeât de nouveau :

—Eh bien, mon brave ?

—Votre première messe libre sera pour tous ceux qui se sont appelés Karadeuc et qui dorment là-bas, dit gravement le vieux marin.

—Bien, mon ami.

Le patron Karadeuc ouvrit son porte monnaie ; le prêtre l'arrêta d'un geste, tandis que Léonnec étouffait un gros rire, comme si, avec cet ancien officier de dragons, plus riche que tout le village, de pauvres diables de pêcheurs allaient payer des messes ! Et il cria joyeusement :

—Offre-lui donc plutôt cette belle langouste !

Sans attendre la permission du curé, Karadeuc jeta une langouste et une belle barbue à ses pieds.

—Mais ce n'est pas tout, dit-il. Je voudrait aussi une prière pour Marie Lepleven, qui est enterrée à gauche en entrant dans le cimetière

—Une tombe abandonnée, je crois ? fit Roger Gardain.

—C'est qu'on ne la soigne que, lorsque je rencontre quelqu'un du pays à la pêche et que je lui donne de l'argent pour acheter des fleurs.

—Mon brave, je vous promets un beau bouquet de roses. Est ce tout ce que vous attendez de moi ?

—Ma foi, puisque vous êtes si encourageant, je vous demanderai encore autre chose ; je me fais vieux, et si je navigue toujours, c'est que sans doute, la mer et moi, nous ne pouvons pas nous quitter. Et quand la mort arrivera, si ça ne se passe pas au milieu d'une tempête, eh bien, quoique j'habite Cherbourg, je voudrais bien qu'on me porte ici, dans mon bateau. Je l'ai dit à la vieille, et c'est une affaire réglée. Mais, si vous vouliez me promettre, qu'au lieu de m'attendre sur la jetée, vous viendriez au devant de moi, en bateau, pour que rien ne m'arrive avant d'entrer dans le port.

Roger Gardain eut la bonté de ne pas sourire de cette crainte superstitieuse.

—C'est entendu, déclara t il, en tendant la main à Karadeuc.

Ils purent à peine se donner une étreinte, une grosse vague séparait les deux bateaux.

—Allons, dit Karadeuc, il faut se quitter. Adieu, et merci.

Puis il cria quelques noms à Léonnec, des amis autrefois.

—On pense à eux souvent, disait il.

Comme il allait donner un coup de gouvernail, Roger Gardain, pris d'une inspiration subite, lui demanda.

—Mais, pourquoi ne venez-vous pas un jour soigner vos tombes ? Un dimanche ? Et revoir le pays ?

Le visage de Karadeuc se couvrit d'une tristesse vraiment tragique.

—Ah ! pourquoi fit il. Pourquoi ?

Et il eut un geste désespéré.

—Adieu, les amis, et merci !

Son bateau s'éloignait vivement. Le curé le regardait avec acuité, prodigieusement intéressé par cette rencontre. Jamais il n'avait mieux éprouvé le sens mystérieux des choses de Bretagne. Pourquoi ce vieux marin qui adorait son village, l'avait il quitté et habitait il Cherbourg ? Pourquoi, si près de ses chères tombes, n'allait il pas s'y agenouiller ? Pourquoi s'en remettait il au hasard des rencontres en mer, du soin de ses morts ?

En ce moment, le bateau de Karadeuc avait pris sa direction, fuyait vers le nord ; et le patron, une fois la manœuvre terminée, ne tournait, les regards ardemment fixés sur Trévenec, mais non pas sur le village, à peu près caché dans son anse. Karadeuc contemplait le château, que le soleil couchant éclairait d'admirables lueurs. Et, sur la terrasse du château, il pouvait distinguer une petite silhouette : la marquise douairière, broyée par son éternel chagrin et ne retrouvant un peu de calme que devant la solitude infinie de la mer.

—Il est temps de virer, monsieur le curé, cria en ce moment Leonnec.

—Allons, répondit Roger Gardain avec un sentiment de regret.

Il serait volontiers resté là jusqu'au moment où le bateau de Karadeuc se serait perdu dans le crépuscule Le soleil disparaissait assez rapidement derrière le cap Fréhel : la mer avait encore des teintes rosées sillonnées par de longues traînées violettes, mais du côté de la pointe de la Varde une obscurité incertaine se développait rapidement et une buée blanche s'élevait, entourant de vapeurs légères tous les bateaux qui regagnaient Saint Mâlo. Maintenant le château de Trévenec se découpait en une masse tres noire, aur un fond orangé, semé de nuages longs et étroits, d'un rouge d'incendie. Le bateau de Roger Gardain regagnait péniblement le port, en tirant des bordées Après un long silence, le curé demanda à son compagnon :

—Cette Marie Lepleven est donc une parente de Karadeuc?

Le prêtre avait à peine posé cette question que Léonnec, occupé à lâcher les écoutes pour prendre plus de vent, se retournait tout effaré.

—Marie Lepleven ! Mais non ! C'était la femme du dernier marquis !

—Je ne comprends pas, mon ami.

Léonnec avait repris son travail et rougissait violemment. Quand il eut terminé sa besogne, il s'assit à l'avant du bateau, tranquille pour un quart d'heure, et prépara minutieusement sa courte pipe toute noire.

Roger Gardain avait tiré, lui aussi, sa petite pipe de bruyère. Et, pendant toute cette bordée, ils fumèrent sans se dire une parole, se regardant à la dérobée. Mais, quand Léonnec eut fait une nouvelle manœuvre pour virer et que, de nouveau il fut tranquille à l'avant du bateau, il secoua un peu nerveusement les cendres de sa pipe à la mer, et dit, d'une voix sentencieuse :

—J'ai pas l'habitude de bavarder : mais enfin, un autre pourrait vous dire l'histoire et ne vous la dirait peut-être pas aussi véridiquement que moi. Ainsi vous ignorez ce que c'est que cette Marie Lepleven ?

—Oui, mon ami.

Léonnec eut un grand geste de stupéfaction.

—Et vous allez à peu près tous les jours au château ? Ça prouve que vous ne vous mêlez guère des affaires des autres ! Donc, cette Marie Lepleven était une orpheline: son père, ses frères étaient morts à la mer, et le chagrin avait tué sa mere. Elle était jolie, monsieur ! Ah ! jolie ! Il n'y avait pas un gars du village qui ne lui gardât une petite place dans son cœur. Tenez, moi qui aurais pu être son père, eh bien, ça me remuait quand elle me disait : "Eh ! bonjour, papa Léonnec ! " Et il manquait pas de famille qui l'eût prise, en attendant qu'elle se choisit un mari.

" Or, elle possédait un peu d'argent laissé par une tante et, comme elle avait de l'ambition, elle quitta le pays et s'en fut à Paris. Ça fit mauvais effet, je ne vous le cache pas, surtout au château où pourtant on l'avait bien aimée jusqu'alors. Paris, on s'en défie toujours. Elle écrivait quelquefois : elle gagnait bien sa vie dans un magasin. Et elle envoya son portrait. Je l'ai vu, ce portrait. Eh bien, vous ne me croirez peut-être pas, mais elle était encore plus jolie que sous la coiffe de chez nous.

" Et puis, on l'oublia un peu : elle ne revenait jamais. Un gars, qui l'attendait presque, s'était décidé à se marier. Et puis, ça éclata comme un coup de foudre: on annonça qu'elle avait été demandée en mariage par le marquis de Trévenec. Comment s'étaient ils retrouvés à Paris ? Comment avait elle pu l'ensorceler, lui si riche, capitaine de frégate, décoré, qui aurait pu choisir entre les plus riches ? On a raconté toutes espèces d'histoires là dessus, et si vous interrogiez les vieilles de chez nous, elles vous en diraient jusqu'à demain. Moi je crois qu'elle l'aimait depuis qu'elle était toute petite et qu'elle faisait, tous les six mois, une neuvaine à sa patronne et les autres six mois à sainte Anne pour se faire aimer de lui. On vous dira qu'elle l'avait ensorcelé ; mais, voyez vous, quand un garçon et une fille sont pour s'aimer, rien, rien ne pourrait empêcher ça !

Roger Gardain approuva cette maxime pleine de sagesse, et Léonnec, ayant allumé une seconde pipe, continua :

—D'abord, on ne voulait pas y croire dans le village, on se moquait de ceux qui répétaient la nouvelle, d'après Jeanne Marie.

(A Continuer)

Publie par la

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville ..... $ 4.0

Un An par la Poste .... $ 3.0

12eme. ANNEE No

LA

COUR DE NAPOLEO

CHAPITRE IV

LES PETITS JEUX DE L'IMPÉRA

Une anecdote assez drôlat rattache encore au séjour d tainebleau.

L'Impératrice ayant eu l'id ganiser un dîner, sans app tout à fait intime, en forêt, dres furent donnés à cet effet

Mais le général R..., exécu ces ordres, refusa d'abord d faire la souveraine, prétexta cette fantaisie était déraison Lorsqu'il s'aperçut, pourtan l'Impératrice demeurait inéb ble dans sa volonté, il se ven son impuissance en faisant dans la forêt, contre le dés jeune femme, un véritable que des gendarmes et que quais en tenue officielle chargés de surveiller. Il arri le projet de l'Impératrice, trè ple dans sa pensée, dégène réel déplacement et que les p ainsi que les habitués de Ba informés de ce qui se passait semblèrent autour de la table riale pour jouir du coup d'œi fête. L'Impératrice, furieuse, ra alors qu'elle ne dînerait p la forêt, et entraînant avec e compagnes, elle laissa le g R... à sa cuisine et à sa déc nue.

Pendant ces excursions, la raine montrait une grande g et pour goûter mieux son in dance se laissait appeler "Ma selle," par les personnes de s tourage.

A Fontainebleau, ainsi qu'à piègne, il y avait, au retou promenade, ce que l'on no ainsi que je l'ai dit ailleurs, *thé de l'Impératrice* ; puis l'o nait, et le soir il y avait ré dans les salons où l'on dans l'on jouait aux petits jeux, au rades, après quoi les souver retiraient et chacun regagna appartement.

C'est alors que l'intimité du soit à Fontainebleau, soit à piègne, prenait une allure trè toresque. La plupart des invit n'avaient guère envie de dorm rassemblaient de nouveau, petits comités, souvent chez des femmes présentes au chât les jeux, terminés officiell recommençaient avec plus d'en se prolongeant, parfois, très dans la nuit. Et comme, d crainte d'éveiller l'adjudant g R... qui n'eût pas plaisanté a règlement, il fallait qu'on tout bruit, ces amusements a cela de piquant et de comique se passaient en paroles étouff gestes de pantomimes.

On se rendait à Compiègn préférence vers l'automne, à de la saison des chasses.

L'art théâtral y était plus e veur et mieux interprété qu'à tainebleau, et l'élément littéra artistique s'y rencontrait davan

Gustave Flaubert y fit un s et le marqua d'un incident.

Comme il assistait à une donnée en l'honneur de l'Emp devant une charge admirable cavalerie courant droit sur Na on III, en poussant des clam enthousiastes, il fut pris d'un cère émotion et, oubliant qu'il dait un peu le gouvernement rial, il se tourna vers M. de..., des officiers du palais — de q tiens cette anecdote — et lui dans un geste magnifique :

— Ah ! c'est beau, c'est très bea Monsieur, je suis vaincu !

C'est à Compiègne que MM. let Le Duc et Edmond Abou rèrent l'Impératrice. Cette ado est connue et je ne m'y arrê pas.

L'une des chasses de l'Empe fut, un jour, égayée par une ture.

Napoléon III avait pour vois le marquis de l'A... qui, à cett que, boudait l'Empire. Or, co une après midi, le marquis cha ses chiens furent coupés par de l'Empereur. Celui ci, en a

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE